

**CORRESPONDANCE ONOMASTIQUES**

**FRANCO-ROUMAINES**

**par**

**M. HOMORODEAN**

S'inscrivant dans un cadre de préoccupations de plus longue haleine, relatives à des recherches comparatives entre la toponymie roumaine et les autres toponymies romanes<sup>1</sup>, les quelques observations que nous proposons ici nous ont été suggérées par la confrontation de certains noms de lieux des territoires français et roumain.

Il est vrai que ces observations, liées à des éléments toponomastiques, dans leur grande majorité latins (un seul d'entre eux peut être prélatin) visent en premier lieu des problèmes d'étymologie. Quoi qu'il en soit, elles prouvent l'importance de ce genre de confrontations pour établir ou pour préciser d'une manière plus exacte l'origine de certains noms de lieux se trouvant sur les deux territoires.

Il va sans dire que tout l'intérêt de telles recherches comparatives ne peut se réduire à cela : seul l'accumulation de semblables données toponomastiques, minutieusement analysées, peut certainement contribuer à la formation d'une image plus complète des diverses tendances évolutives, convergentes ou divergentes, qui se firent jour au cours des siècles, dans les zones linguistiques dont nous nous occupons.

Considérée de ce point de vue, notre contribution n'est qu'une simple tentative ; mais une tentative qui, croyons-nous, vaut la peine d'être poursuivie.

1° Pour la discussion de l'élément prélatin possible, nous partons, pour ainsi dire, indirectement du roumain *baltă* (pl. *bălți*) "mare, marais, marécage, bourbier, flaque". Partout répandu, le terme présente les indices d'une appréciable ancienneté: également vivant dans les dialectes transdanubiens (cf. ar., mégl. *baltă*), il a donné naissance en même temps à de nombreux dérivés<sup>2</sup> et expressions<sup>3</sup>. Dans la toponymie, il est également bien représenté: cf. *Balta lalomiței* et *Balta Brăilei*, deux grands prés voisins du Danube, facilement inondables; *Baltele* (forme ancienne de pluriel), ou des dérivés, comme *Băltăria*, *Bălteni*, *Băltica*, *Băltișoara*, *Băltița*, etc., etc. (cf. Ioran T. 53). Les efforts pour préciser l'étymologie de ce terme se sont heurtés à des difficultés, du fait qu'on le trouve dans divers autres idiomes, plus ou moins rapprochés du territoire roumain (en albanais, en grec moderne dans les langues slaves et même dans des dialectes italiens). Voici, d'ailleurs, l'état du problème, tel qu'il est présenté succinctement par Al. Rossetti (*I.l.r.*, 265): «/rom./ *baltă* (ar., mégl.~) s.f./...../: alb. *baltë* a.f. "Schlamm, Sumpf, Ton, Erde". Le mot serait illyrien (Bonfante, BSL, XXXVII, 8 et suiv., cf. Bertoni ZRPh, XXXVII, 737, J. Bruch ibid XXXIX, 210 et E. Fraenkel, KZ LIV, 294; Barić, A. Arb. St. II, 386, n. 3 et Weigand. B. -A./ II, 273 expliquent le terme roumain par le slave du sud). Le terme existe dans les dialectes italiens (lomb. *palta*, piem. *panta*, emil. *pälta* "fango"; cf. Alessio, 3, n.1), dans le néo-grec βάλτη, βάλτα, βάλτος, et dans toutes les langues slaves (a. bg. *blato* etc, Berneker SEW, 70; Vasmer, RS, VI, 182; ob als illyrisches Wort urverwandt oder entlehnt aus slav. \**balto*. lässt sich nicht entscheiden"). A. Vaillant (BL, XIV, 9) explique *baltina* ainsi que d'autres termes du même type de l'ancien bulgare, par le roumain (*baltă*). Dans le roumain, l'explication par le slave est probable, mais l'existence du terme dans le thrace ne peut pas être exclue (Rossetti. *Ling. balk.* II, 21-23; Sadnik-Aitzetmüller, V. W. sl. Spre., s.v.). Le sens de "Sumpf" serait une innovation du slave et de l'albanais, V. Pisani, *Saggi di ling. storica*, Torino 1959, p. 177. En fait, Al. Rossetti en rattachant *baltă* à l'alb. *baltë*, classe le mot roumain parmi les termes communs avec l'albanais, susceptibles, par conséquent, d'être considérés comme étant d'origine autochtone (thraco-dace). C'est ce que fait aussi, mais d'une manière beaucoup plus catégorique, le tracologue I.I. Russu (*Limba tracodacilor*, Bucarest, 1967, p. 204 et *Elemente autohtone în limba română. Substratul comun româno-albanez* Bucarest, 1970, p. 136-137). - Pour notre part, nous considérons comme justifiée l'opinion qui range le terme *baltă* parmi les éléments autochtones du roumain. En dehors de la correspondance avec l'albanais, la riche flore sé-

mantique et dérivative, ainsi que la nombreuse famille toponomastique du mot plaident amplement en faveur de cette origine. Mais, prélatin pour le roumain, ce mot peut avoir, implicitement, la même ancienneté dans les autres langues latines. C'est pour cette raison, croyons-nous, qu'il n'est pas sans intérêt, qu'outre les éléments déjà discutés, nous relevions encore un cas. Il s'agit du toponyme *Baapte*, Manche (*Balta*, XIIIe siècle, dans une région marécageuse), expliqué par le DNLF comme «un nom prélatin obscur»<sup>4</sup>.

2° Les éléments latins seront rangés dans l'ordre alphabétique des étymons.

ALBURNUS. «Aubord, Gard (in *Alburno*, 879) : lat. *alburnus*, aubour (viorne)» (DNLF). - Cette étymologie détermine un rapprochement nouveau et tentant avec *Abrud* (ville et rivière, dans les Montagnes occidentales de la Transylvanie) de *Alburnus (Major)*, nom latin d'une localité voisine, *Roşia Montană*, située sur un affluent de la rivière *Abrud*. La grande ressemblance de ces deux formes avait déjà frappé Massman (*Libellus aurarius*, 114) qui admettait en même temps une forme intermédiaire \**Albrud* (cf. également B.P. Hasdeu, *Etymologicum Magnum Romaniae. Dictionarul limbei istorice si poporane a românilor*, 1, 1887, p. 92, qui, remarquant les difficultés d'ordre phonétique, met en relation *Abrud* avec *Abrutum* de Moesie et suppose un autre étymon, dace, \**Abrudeva* ou \**Abrudava*<sup>5</sup>. Le principal obstacle qui s'oppose à une dérivation *Abrud* «*Alburnus* est constitué par la transformation du groupe -br- > -ur-, qui est spécifique aux mots roumains d'origine latine (cf. *fabrum* > *faur*, *februarius* > *făurar*, etc. ; voir aussi N. Drăganu, *Rom.* 487). Mais nous croyons pouvoir mentionner, comme une simple hypothèse, la possibilité que le groupe -br- (qui n'appartient pas à la forme originale du mot) ait pris naissance par la métathèse habituelle de r, postérieurement à la période où se réalise le passage -br->-ur-. Dans les mots empruntés par le roumain, ce passage ne se fait plus (cf. roum. *obraz* "visage, face ; joue" < sl. *obrazŭ* ; le nom de lieu roum. *Dobra* < sl. *Dobra* ; roum. (dial.) *abrac* "avoine" < hong. *abrak*, etc. etc.).

CORNUS ; CORNU. Cornu, nom de lieu répandu dans la toponymie roumaine expliqué généralement par *corn*, le nom de l'arbre (< lat. *cornus*), ou, plus rarement, par *corn* "coin, angle", sens développé à partir de celui "d'excroissance osseuse" (< lat. *cornu*), cf. Iorgu Iordan *T.* 64, 164. Ce que l'on n'a pas remarqué jusqu'à présent, c'est que, dans le second cas, on peut avoir affaire aussi bien au sens de "coin, angle vertical, pointé" qu'au sens de "coin horizontal". Cf. dans cet ordre d'idée les noms de

rochers *Cornu Brazilor*, *Cornu Păros*, *Cornu Pietrii* (le dernier se trouve mentionné deux fois, dans le département de Hunedoara, situé au sud-ouest de la Transylvanie), comme aussi *Piatra Cornului* (Valea Bistriței, Moldavie). Pour le sens en discussion, voir également *cornet*, "endroit pierreux" (cf. *Soc. rom.*, III, 1938, 459 ; "terre formée par des éclats de roche" (DA) ; cf. aussi *Cornetu*, rocher (Țara Hațegului ; dans le sud-ouest de la Transylvanie). Ajoutons que DA se trompe quand il rattache ce dérivé à *corn*, nom d'arbre. - Les observations précédentes sont confirmées par des explications similaires données par A. Vincent (*Top. fr.* 204) pour des noms tels que *Alcorn*, *Altocornu*, *Cornillon* (« nom désignant souvent des hauteurs ; est un diminutif de *corne* ») ; cf. aussi *Montcornet* : *cornet* "pointe" (*ibid.*, p. 196).

DOMINA. L'abbé J. Duffieux (RIO, 1971, nr. 1, p. 20, 21) mentionne que, parmi les toponymes à valeur mythologique rencontrés sur le territoire de la France, ceux qui continuent le lat. *domina* (c'est-à-dire *donna*, *donne*, *dame* et le diminutif *demoiselle*) représentent un substitut fréquent de *fade*, *faye* ou *fée* : « un peu partout les *Dames blanches*, ou simplement les *Dames*, ont leurs pierres, leurs sièges, leurs grottes »<sup>6</sup>. Parmi les exemples donnés par cet auteur, nous citons : « la Dame (l. dit, Malvallette, Hte Loire ;<sup>7</sup> h., Boisset-les-Montrond, Loire ; m.is., Saint Germain-la-Montagne, Loire), *la Dame Blanche* (quartier, Saint Etienne, Loire) et, dans les Hautes Alpes : *la Dame* (éco., Eourres), *les Donnes* (éc. Sigoyer), *Bois-la-Dame* (bois, Guillaume-Pérouse ; bois, Saint Léger), *les Demeyselles* (bois, Châteauroux) ». Il est clair, comme d'ailleurs l'auteur lui-même le fait remarquer que tous les noms formés à partir du terme *dame* n'ont pas une valeur folklorique. Parfois, il est assez difficile de préciser si l'on a affaire à une signification proprement folklorique ou à d'autres significations comme "sainte", "princesse", "religieuse", etc. (cf. *ibid.* p. 22, 23). - Tout ceci présente aussi un certain intérêt pour la toponymie roumaine. Jusqu'à présent, les travaux roumains de toponymie se sont contentés d'expliquer les noms de lieux *Doamna* (d'après *doamnă* "dame, madame" < lat. *domina* par le sens généralement connu à l'époque féodale : d'épouse d'un monarque, d'un prince ; princesse (cf. aussi Iorgu Iordan, *T.* 212, 213). On a perdu de vue le fait que l'héritier roumain du lat. *domina* a eu lui aussi certaines significations folkloriques, mythologiques. Dans le domaine des superstitions, il était utilisé comme un euphémisme pour désigner tout d'abord certains esprits malveillants, imaginés comme de belles jeunes filles, que l'on désignait couramment par le pl. art. *ielele* (pron. pers. *ele* "elles") ou *dînsele* (pron. pers. de

pôlitesse *dînse* "Elles") mais aussi *fetele* ("les jeunes filles"), *frumoasele* ("les belles") *jupînesele* ("épouses de boyards") *mîndrele* ("les belles"), *zînele* ("les fées") etc., etc. Les continuateurs du lat. *domina* désignaient aussi des animaux, considérés également comme malveillants, nuisibles (telles les grenouilles, surnommées en certains endroits *doamnele* "les dames"), ou, enfin, certaines plantes vénéneuses (cf. par ex. la *belladone*, roum. *mătrăgună*, nommée aussi *doamna-mare* "la reine" etc. etc.<sup>7</sup>). Comme d'autres termes du même genre (et comme c'est aussi le cas ailleurs), le terme *doamnă*, se rapporte, dans le cadre de la toponymie roumaine, à des endroits où il y a des ruines, ou qui ont un aspect sauvage, bizarre<sup>8</sup>.

A coup sûr, les noms à signification mythologique du premier ont en général une valeur également archéologique, et peuvent offrir aux chercheurs des indices touchant l'existence de certains vestiges du passé.

Voici maintenant quelques noms roumains (il y en a d'autres) formés à partir du terme *doamnă*, à valeur mythologique (parfois aussi archéologique : *Doamna*, rivière, affluent de la rivière Argeş (départ. Argeş) ; à sa source se trouve une cascade d'approximativement 40 m de hauteur (cf. MDGR, III, 140), qui est désignée par le même nom (cf. *ibid.*) ; *Doamnele*, montagne en face de laquelle se dresse un château fort, attribué par la légende au prince Negru-Vodă (*ibid.* III, 142) ; *Bîtca Doamnei*, colline, dans le départ. de Neamţ, où se trouvent les ruines d'un palais princier (*ibid.* I, 465) ; *Dealul Doamnei*, colline, dans le départ. de Jassy, avec "un pic en forme d'oeuf, *Piscu Oului*" (*ibid.* III, 141) ; *Pietrele Doamnei*, groupement de rochers élevés et abrupts, déclaré curiosité naturelle, dans les Montagnes de Rarău (cf. *ibid.* IV, 708)<sup>10</sup>.

PETRA (ou plutôt, les dérivés fr. *pierrier* et rom. *pietrar*, *pietrari*). Vincent (*Top. Fr.* 218) explique le nom *Le Perrier* (S. Hilaire-du-Rosier) par *pierrier* (dérivé en -*arius*) "éboulis de pierre". - C'est la même valeur collective, rarement notée jusqu'à présent, qu'à parfois le roumain *pietrar(i)* (=endroit pierreux ; provient de *piatră* "pierre" + suf. -*ar*, -*ari*), d'où le nom de certains endroits rocheux, comme : *Pietrari* (Beriu, Orăştioara de Sus, Geoagiu de Jos), *Faşa Pietrarului* (Măgureni), tous dans le départ. de Hunedoara ; *La Pietrari* (Valea Bistriţei-Moldavie) etc. Les sens les plus communs du terme *pietrar(i)* sont ceux de "tailleur de pierre" ; "carreleur" ; "maçon" (cf. DM, Jordan, *T.* 228) ; le mot a donc ici la valeur de nom d'agent.

SERRA (?). On sait que l'origine de *Serra* (*Serre*), nom de reliefs (montagneux), rencontrée dans le Sud de la France, en Corse et en Italie, a été controversée. Le problème est brièvement exposé, après Dauzat, par E. Nègre (*Top. Rab.* 123, 124) : «d'une part Meyer-Lubke (REW 7861), Griera, J. Hubschmid (*Alpenwörter*, p. 15), Rohlf's (*Petit vocabulaire oronymique des Pyrénées centrales. Via Domitia*, I, 1954, pp. 18 - 29) rattachent *serra* au latin *serra* "scie", dont le sens oronymique serait "crête en dents de scie, crête sciée". D'autre part Longnon le reconnaît comme pré-gaulois. Tout en reconnaissant la valeur des arguments de MM. J. Hubschmid et Rolfs, A. Dauzat se décide pour l'origine prélatine, avec juste raison, parce que beaucoup de serres ne ressemblent en rien à des dents de scie, ni à des crêtes sciées - les banales croupes des plateaux albigeois /ajoute E. Nègre/ sont du nombre - et parce que la racine *serr-* est attestée dans des noms de montagnes indépendants de *serra* "scie" et de toute influence latine : *Serrorum montes*. Alpes de Transylvanie (Ammien Marcellin, IVe s.) ; le même que *Serreion*, promontoire de Thrace (Démosthène, IIIe Ph., 15). - Nous rappelons l'existence, dans plusieurs régions de la Transylvanie, de *Custura*, nom donné à certaines cimes (montagneuses) ; cf, surtout *Custura* ou (pl.) *Custurile* (*Retezatului*), crête rocheuse (2463 m), à l'aspect très irrégulier, dentelé, dans le massif Retezatu. Cette dénomination a été expliquée par *custura* ( *cușit* "couteau" + suf. *-ură* DM), mot qui est très répandu dans la Țara Hațegului, et qui a le sens de "couteau qui ne coupe pas bien, couteau ébréché", comme aussi le sens figuré, topographique, de "crête (de montagne) rocheuse, et dentelée" (DA, cf. Densusianu, *Ț.H.*, 268 ; Vuia *Ț.H.* 51). Notre intention n'est pas de mettre en doute tel ou tel des arguments mis en valeur dans la discussion concernant l'oronyme *Serra* (*Serre*). Nous nous demandons simplement si dans certains cas au moins on n'a pas le droit de le considérer malgré tout comme synonyme du rom. *Custura*. D'ailleurs, le rapprochement auquel nous faisons allusion a été déjà fait plusieurs fois dans les travaux de toponymie roumaine : cf. Ov. Densusianu, *op. cit.* ; I. Conea (dans *Monografia geografică a Republicii Populare Române. I. Geografia fizică /București/* I. p. 91) ; G. Giuglea, M. Homorodean et I. Stan (*Toponimia comunei Rîu de Mori (Țara Hațegului)*, dans *Fonetica și dialectologie* V, 57, 58) etc.<sup>11</sup>.

TORTUS (participe passé de *torquere*). Le nom de *Torturii* (*Părău* ~ c'est-à-dire, le ruisseau de ~) enregistré par nous dans le village de Căstău (départ. de Hunedoara) a été expliqué par G. Giuglea<sup>12</sup> par *tortură*, inusité aujourd'hui, dans le sens de

"tournant". A son tour, *tortura* a été considéré comme un dérivé, avec le suf. *-urđ*, de l'adjectif *tort* "tortueux" (<lat. *tortus* <*torquere*). (Aujourd'hui le roum. *tort* ne se rencontre que comme substantif, au sens évolué de "fil tordu de lin ou de chanvre". Du point de vue concret, l'explication est basée sur l'existence, dans le voisinage du petit ruisseau, de deux chemins aux noms suggestifs de *Calea cea Dreaptă* (La voie droite) et *Calea cea Strâmbă* (La voie tortueuse). - Cette interprétation se trouve confirmée par d'autres toponymes du même genre. C'est ainsi que chez Vincent (*Top. Fr.* p. 208) on trouve des noms comme *Torteval* Calv. 1077 *torta Vallis*, et *Vautorte* May 1137 de *Valle Torta*, rapportés à la fr. *tort* "tordu" ; cf. aussi (p. 230) *Riotord* HL 1061 *ecclesia de Rivo Torto*, 1267 *Rieutord*,... 1324 *aqua Rivi Torti* ; de même (p. 227) : *Tortefontaine*, PC fin XIe s. *Torta fontana*, expliqué par *torte*<sup>13</sup>. Les exemples que nous venons de citer montrent que le roum. *Torturii* (*Părău* ~) s'inscrit, effectivement dans la série des continuateurs romans de l'adjectif lat. *tortus*, -a.



## NOTES

\*Abréviations : DA = Academia Română, *Dicționarul limbii române*, I, 1913 - ; Densusianu, T.H. = Ovid Densusianu, *Graiul din Țara Hațegului*, București, 1915 ; DM = *Dicționarul limbii române moderne*, Bucarest, 1958 ; DNLF = A. Dauzat, Ch. Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, 1963 ; Drăganu, Rom. = *Români în veacurile IX - XIV pe baza toponimiei și onomasticeii*, Bucarest, 1933 ; Iordan, T. = Iorgu Iordan, *Toponimia românească*, Bucarest, 1963 ; MDGR = *Marele dicționar geografic al României*, vol.-I - V, Bucarest, 1898 - 1902 ; Nègre, Top. Rab. = E. Nègre, *Toponymie du canton de Rabastens (Tarn)*, Paris, 1959 ; RIO = *Revue Internationale d'Onomastique*, Paris, I, 1949 - ; Rosetti, I.I.r. = Al. Rosetti, *Istoria limbii române de la origini pîna în sec. al XVII - lea*, Bucarest, 1968 ; Soc. rom. = *Sociologie românească*, I, -1963- ; Vincent, Top. Fr. = *Toponymie de la France*, Bruxelles, 1937 ; Vuia, T. H. = R. Vuia, *Țara Hațegului și Ținutul Pădurenilor*, Cluj, 1926.

1° Cf. M. Homorodean, *Cu privire la sinonimia dintre "pisc" și "grui"*, dans "Cercetări de lingvistică", IV, 1959, p. 105-125 ; G. Giuglea, M. Homorodean, I. Stan, *Toponimia comunei Rîu de Mori (Țara Hațegului)*, dans "Fonetică și dialectologie", V, p. 41-66, ; G. Giuglea, M. Homorodean, *Correspondances italo-roumaines. Éléments préromains, latins et vieux germaniques*, dans *VII Congresso Internaz. di Scienze Onomastiche*, Firenze-Pisa, 1961, Firenze p. 63-96.

2° Cf. les augmentatifs *băltau*, *băltoacă*, *băltoi* ; les diminutifs *băltac* et *băltișă* ; les collectifs *băltiș* et *băltos* "(terrain) marécageux" ; les dérivés verbaux *bălti* "(en parlant d'un cours d'eau) former une mare, stagner" ; *băltăreș* (adj.) "palustre, marécageux" ; (s.n.art.) nom d'un vent du sud etc.

3° Cf. *a rămîne* (ou *a sta*, *a zacea*) *baltă* = "(en parlant d'une activité) être abandonné, tomber à l'eau (dans le lac), ne pas avancer, stagner" ; *a lăsa baltă* = "laisser en plan, laisser tomber" ; *a da cu bița în baltă* = "faire une gaffe".

4° Cf. aussi le radical indo-européen *bhel* - "luire, briller", d'après l'aspect brillant des mares (sous le soleil) (J. Pokorny, chez I.I. Rușu, *Elemente autohtone...*, p. 137).

5° Le manque des formes documentaires plus anciennes (la première attestation est de 1271 : terra *Obruth*, *Abrud*) a empêché, jusqu'à présent, de trouver une solution définitive. Parmi les étymologies ultérieures, très variées, nous mentionnons : turco-pers. *abroud*, *ebroud* "hyacinthe (fleur)" (V. Bogrea) ; iran. \**Aburud* "la rivière luisante" : *ab* "éclat, brillant" + *urud* "lit d'une rivière" (O. Densusianu) ; sl. *Obrud* : *o* - ou *obŭ* - "circum" + *brŭdŭ* "Schmuk" (N. Drăganu) ; voir toute la discussion chez N. Drăganu 485 - 489).

6° Déjà Van Gennep (*le Folklore de l'Auvergne et du Velay*, 1942, p. 274) avait montré que les deux termes pouvaient être interchangeables (cf., aussi, J. Duffieux, *op. cit.*, p. 21, note 8).

7° Cf. Lazăr Șăineanu, *lelele, dînsele, frumoasele, șoimanele, măiestrelle, milostivele, zînele. Studiu de mitologie comparată*, Bucarest, 1886 ; I.A. Candrea, *Folklorul medical român comparat. Privire generală. Medicina magică*, Bucarest, 1944, *passim* ; Mircea Eliade, *De Zalmoxis à Gengis-Khân. Etudes comparatives sur les religions et le folklore de la Dacie et de l'Europe Orientale*, Paris, 1970, p. 198-217.

8° Cf. dans ce même sens, les observations d'ordre plus général de J. Duffieux (*op. cit.*, p. 17).

9° Sur cette montagne se trouverait un bassin naturel, qui d'après la légende aurait servi au prince Negru-Vodă et à son épouse, la princesse (*doamna*) Anne, pour se baigner. On trouve, toujours ici, deux traces de pieds, sculptées dans la pierre : ce seraient les traces des chaussures des mêmes personnages historiques (cf. *ibid.*).

10° D'après une tradition locale, c'est ici que serait enterré le trésor de l'épouse (la princesse, *doamna*) du prince Petru Rareș.

11° Quant au *Serrorum montes* (voir plus haut), il pourrait être considéré aussi comme probablement dérivé du nom d'un peuple les *Serri* (=les sarmates?). Cf. I.I. Russu, *Limba traco-dacilor...*, p. 121. D'autre part, il convient d'ajouter que le roumain présente, également, le reflet du lat. *serra* : ar. *șară* "scie" (T. Papahagi. *Dicționarul dialectului aromân*, Bucarest, 1963, p. 1000).

12° Dans une communication présentée à la Faculté de Philologie de Cluj.

13° Cf. aussi DNLF (s.v. *Torquesne*).